

METTRE L'ENJEU CLIMATIQUE AU CŒUR DE LA RÉFLEXION

Les agriculteurs sont les premiers à observer les effets du dérèglement climatique sur leurs activités. Sécheresse, inondations, pluies diluviennes... L'Afrique de l'Ouest paie un lourd tribut, malgré sa faible contribution aux émissions de gaz à effet de serre. Pour faire face aux aléas grandissants de la météo sur les cultures, le système agricole productiviste ne pourra pas être la solution aux problèmes qu'il a lui-même provoqués.

Le principal facteur de vulnérabilité de l'agriculture sahélienne est le réchauffement climatique. Comme dans le reste du monde, les températures moyennes augmentent, mais l'Afrique de l'Ouest est une zone particulièrement exposée : c'est une des régions où le réchauffement est le plus rapide (+0,9°C entre 1970 et 2010 contre +0,7°C sur l'ensemble de la planète)¹. « Il faut d'ores et déjà réfléchir à des mesures d'adaptation qui soient à la fois scientifiquement pertinentes et socialement acceptables, le climat d'aujourd'hui ayant déjà un impact sur les ressources des populations rurales », avertit le climatologue Benjamin Sultan, coauteur du 6^e rapport du Giec². Le groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat multiplie les avertissements, indiquant que la sécurité alimentaire sera de plus en plus fragilisée par les changements climatiques.

Un renforcement des inégalités

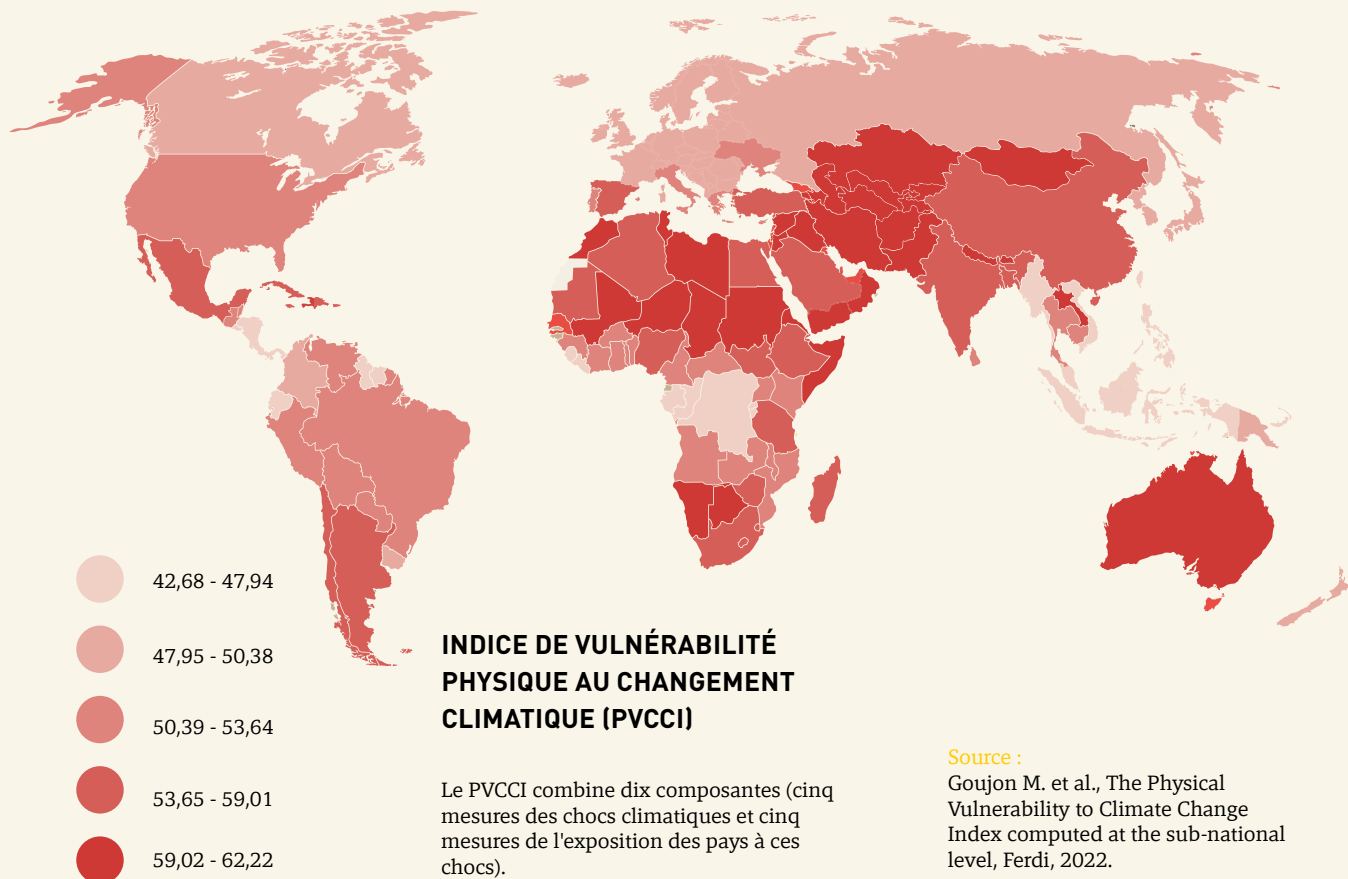


À changement climatique égal pour tous les pays, les pays du Sud sont beaucoup plus vulnérables. Leurs agricultures sont davantage dépen-

dantes de l'environnement naturel que ne le sont celles des pays du Nord, plus artificialisées, qui irriguent, mettent beaucoup d'engrais et utilisent des machines gigantesques qui modifient la nature du sol », souligne Emmanuel Torquebiau, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), auteur de l'ouvrage *Changement climatique et agricultures du monde*³.

Les sécheresses à répétition et la pluviométrie fluctuante rendent la tâche des femmes du Sahel encore plus éreintante car les points d'eau se tarissent et le bois se fait rare. Elles doivent marcher encore plus », décrit Mariam Diallo Drame, militante écologiste malienne, présidente de l'Association femmes, leadership et développement durable (Afléd)⁴.

« Quand les aléas climatiques détruisent les récoltes, les femmes perdent leur faible pouvoir d'achat. De fait, en Afrique, le changement climatique aggrave les inégalités déjà fortes. » Dans les zones rurales, les femmes sont ainsi les premières à perdre le peu d'indépendance financière qu'elles gagnaient grâce à l'agriculture.



Des périodes de soudure plus longues

Au Sénégal, l'année 2022 a connu un trop-plein de pluies dans la région centre, à Kaolack et Kaffrine. Au lieu d'être une bonne nouvelle pour les cultivateurs, cette eau est arrivée au moment de la maturité des récoltes et a principalement dégradé la production d'arachides. « Au moment même où on devait avoir du soleil pour sécher la coque, il a plu », explique El Hadji Thierno Cissé, coordinateur de la cellule appui technique du Conseil national de concertation des ruraux (CNCR) du Sénégal⁵. « Les conséquences sont graves. Ce qu'on appelle les périodes de soudure, où les paysans n'ont plus aucun stock à vendre, s'allongent. »

Pour mieux suivre ces changements, le CNCR a réalisé une étude sur la typologie des exploitations familiales. Au Sénégal, plus de 60 % de ces exploitations se nourrissent de leurs récoltes pendant trois mois au maximum. Le reste du temps, la famille est obligée d'acheter sa nourriture en mobilisant les revenus de la vente de certaines productions et du bétail, de membres de la famille vivant

en ville ou à l'extérieur et d'autres activités comme le petit commerce, la production d'huile... 20 à 25 % des exploitants parviennent à satisfaire leurs besoins pour une période de six mois. Et seulement 10 à 15 % des exploitants couvrent complètement leurs besoins, parce qu'ils ont beaucoup de terres et du matériel agricole... « Des périodes de soudure plus longues qui s'annoncent, cela veut dire que ceux qui étaient de type intermédiaire vont rejoindre ceux qui sont au bas de l'échelle », s'inquiète El Hadji Thierno Cissé.

Joukov Dahouè, chargé de programme pour la Plateforme nationale des organisations paysannes et de producteurs agricoles (Pnoppa) du Bénin, partage les mêmes craintes. « Les changements climatiques ont un effet négatif sur le rendement des produits et des cultures agricoles, entraînant un réajustement du calendrier agricole. »⁶ Les producteurs et productrices avaient l'habitude de commencer à préparer leurs champs en février et mars. Mais avec le changement climatique, ce calendrier agricole n'est plus tenable. « Alors, on réajuste. C'est une manière de s'adapter. Le gouvernement du Bénin a commandité une étude pour définir, au niveau de chaque village, les dates

« Les changements climatiques ont un effet négatif sur le rendement des produits et des cultures agricoles, entraînant un réajustement du calendrier agricole. »

Joukov Dahouè, Pnoppa

probables du début des pluies sur toute l'étendue du territoire national. » Pour Joukov Dahouè, les producteurs qui enregistrent des baisses de productivité sont ceux n'ayant pas suffisamment accès aux techniques permettant de contrer les effets néfastes des changements climatiques.

L'agroécologie, l'adaptation face au changement climatique

Lidwine Baloitcha est ingénieure en agroécologie, consultante en gestion durable des terres et adaptation au changement climatique, et intervenante de l'édition 2022 du festival ALIMENTTERRE organisé par le CFSI. Membre de la fédération agroécologique du Bénin, elle est aussi promotrice du Centre de valorisation pour l'agriculture durable, qu'elle a créé avec son mari et où elle est chargée de la valorisation des pratiques agroécologiques. Elle a déjà formé en un an plus de 330 producteurs et coopératives à l'agroécologie. « Nous percevons depuis 2010 des effets liés au changement climatique. Il faut apprendre à changer les méthodes et arrêter de détruire et de polluer les sols avec les intrants chimiques. La plupart des agriculteurs du pays utilisent des méthodes conventionnelles, mais quand on les forme et les sensibilise, ils sont prêts à utiliser des alternatives comme le compost, les traitements naturels, la diversification et la rotation des cultures. Contre l'érosion créée par les fortes pluies, on utilise par

exemple les mesures de conservation des eaux des sols, on propose des semis étalés. Lorsque les producteurs disent qu'ils n'ont pas le temps de faire eux-mêmes leurs engrais naturels, (l'agroécologie nécessite plus de temps et de main-d'œuvre), on leur en vend à bas prix, ou bien des producteurs que l'on a formés montent également leur business de compost... Nous avons la chance d'être intégrés au processus de concertation sur l'agroécologie mis en place par le gouvernement et on explique comment l'agroécologie peut limiter, voire réduire, les effets du changement climatique. Cela va dans la bonne direction mais maintenant nous avons besoin du soutien des partenaires techniques et financiers pour former encore plus de personnes. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra voir les effets sur le long terme. »⁷

Vers un système alimentaire également moins émetteur

Pour nourrir le monde sans le détruire, le système de production alimentaire doit se transformer au plus vite. Il est actuellement responsable d'un quart des émissions de gaz à effet de serre de la planète. Les engrais et pesticides sont de très gros émetteurs de gaz carbonique (CO₂) et la décomposition des fertilisants émet du protoxyde d'azote (N₂O). Le N₂O a 298 fois plus de pouvoir réchauffant que le CO₂, soit encore plus que



Face au changement climatique, la Fédération des professionnels agricoles du Burkina Faso (Fepab) forme les jeunes maraîchers à l'agroécologie © Fepab

le méthane dû à l'élevage de ruminants et à la riziculture ! Il est possible de réduire les apports d'azote exogène grâce aux plantes qui savent fixer l'azote de l'air comme les légumineuses. Les associations entre végétaux, animaux, arbres au sein des systèmes de production sont au cœur de la révolution agroécologique.

En rééquilibrant notre alimentation vers moins de protéines animales et davantage de protéines végétales, on fait d'une pierre deux coups en matière de réchauffement climatique : moins d'émissions de méthane et moins d'émissions de protoxyde d'azote !⁸

Ensuite, plus les produits sont transformés, plus les émissions sont importantes. En sortant des modèles industriels, le secteur agricole et alimentaire pourrait contribuer à la lutte contre le changement climatique tout en répondant au défi de la faim dans le monde.

« Pour nourrir le monde sans le détruire, le système de production alimentaire doit se transformer au plus vite »

¹ Descroix L., Sécheresse, désertification et reverdissement au Sahel, 2021. ² Sultan B. et al., Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest, 2015.³ Margaux Lacroux, « Cop 24 et changement climatique : pourquoi et comment l'agriculture doit s'adapter ? », Libération, décembre 2018. ⁴ Kane C., « Cop 26 : En Afrique, le changement climatique aggrave les inégalités entre hommes et femmes », Le Monde, octobre 2021. ⁵ Entretien Pafao de Thierno Cissé (CNCR) sur l'agriculture familiale sénégalaise face aux crises, 2022.⁶ Entretien Pafao avec Joukov Dahouè (Pnoppa) sur les effets du changement climatique sur les pratiques agricoles au Bénin, 2022. ⁷ Entretien Pafao avec Lidwine Baloitcha (Cevad) sur les pratiques agroécologiques au Bénin, 2022. ⁸ <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/agriculture-agriculture-cause-rechauffement-climatique-2806/>